

LES FORCES NAVALES SUD-CORÉENNES FACE AU RENOUVEAU STRATÉGIQUE ASIATIQUE

Le 19 juin 2013, le journal de guerre de l'amiral coréen Yi Sun-sin (1548-1598) entrait au registre *Mémoire du monde* de l'UNESCO. Les exploits de ce marin de génie, équivalent coréen, s'il est possible d'oser la comparaison, de Jeanne d'Arc pour les Français ou de l'amiral Nelson pour les Britanniques, rappellent les hauts faits navals d'une péninsule à la culture maritime méconnue. De quelles capacités la Corée du Sud a-t-elle hérité afin d'affirmer sa place non seulement sur sa propre péninsule mais aussi régionalement, alors même que certains de ses riverains sont dotés d'un outil naval moderne et puissant ?

RAPPEL HISTORIQUE

Fondée en 1948, la marine de la République de Corée était au départ essentiellement constituée de navires acquis auprès de l'*US Navy*, à l'instar des destroyers de classe Gearing ou Allen M. Sumner. Elle a cependant su profiter de l'effort national visant à développer ses industries lourdes, en particulier navales, sous l'administration Park Chung-hee pour commencer à construire ses propres bâtiments. La classe Sejong-le-Grand, tout comme le programme de navires d'assaut amphibies de classe Dokdo symbolisent cette autonomie stratégique. Aujourd'hui forte de 70 000 marins (dont 9 000 *marines* et autant de garde-côtes) et de plus de 200 navires, la marine sud-coréenne compte dans la région, voire au-delà comme en atteste sa participation symbolique à la lutte contre la piraterie et désormais à la mission de surveillance dans le détroit d'Ormuz.

ORDRE DE BATAILLE ET CAPACITÉS ACTUELLES

En moins d'un siècle, les Sud-Coréens ont su développer une marine hauturière alors que les ambitions de leur outil naval se limitaient initialement à la protection des côtes. Fortement influencée par le modèle américain, leur marine aligne aujourd'hui trois flottes : la 1^{ère} flotte, basée à Donghae, dont les missions s'étendent sur la mer de l'Est (ou mer du Japon), la 2^e flotte, basée à Pyeongtaek, qui est responsable de la mer de l'Ouest (ou mer Jaune), puis la 3^e flotte dont le quartier général se situe à Busan et qui est dédiée aux opérations dans le détroit de Corée. Le pays dispose également de trois flottilles indépendantes dédiées aux opérations spéciales, amphibies et de soutien, mais aussi d'un commandement indépendant des forces sous-marines ainsi que de moyens aériens. Ainsi dotée de tous les éléments susceptibles de servir les intérêts d'une nation moderne sur des mers contestées, la marine sud-coréenne est capable d'agir dans les quatre dimensions.

Elle aligne pour cela vingt-deux sous-marins classiques de fabrication allemande : neuf Chang Bogo I et sept Chang

Bogo II. Sa flotte de surface se compose quant à elle de vingt-six navires de premier rang capables de soutenir des combats de haute intensité, dont plusieurs croiseurs équipés du système de combat *Aegis*, plus d'une centaine de navires de second rang et garde-côtes, mais aussi des bâtiments très spécialisés comme ses onze bâtiments de guerre des mines. Enfin, le LHD *Dokdo* – nom coréen des récifs de Liancourt également revendiqués par le Japon – représente le fleuron de ses 31 navires amphibies, lui offrant des capacités remarquables.

UNE DIVISION DE LA PÉNINSULE QUI SE TRADUIT EN MER

Souvent jalosées pour les investissements importants dont elles bénéficient, les forces navales sud-coréennes jouent un rôle majeur dans le conflit gelé qui oppose Sud et Nord. Des incidents impliquant la marine nord-coréenne – tel le torpillage d'une corvette sud-coréenne, la *Cheonan*, en mars 2010 – surviennent régulièrement et justifient la mobilisation de moyens importants. La *Northern Limit Line* (LNN), frontière tracée en 1953 par les Nations unies pour séparer les territoires des deux Corées, est toujours très contestée et cristallise ainsi les tensions entre les deux États. Bien que la marine de la Corée du Nord soit vétuste et mobilise surtout d'anciens bâtiments chinois, une flotte disparate de submersibles et semi-submersibles tente régulièrement d'infiltrer des espions et commandos sur les côtes sud-coréennes et japonaises. Ainsi, bien qu'elles soient pratiquement obsolètes, les forces sous-marines du Nord restent une menace pour Séoul, d'autant plus que des images diffusées en 2019 laissent à penser que Pyongyang projette de rénover plusieurs sous-marins de type Romeo afin qu'ils puissent emporter des missiles de croisière, une menace que la République de Corée ne peut ignorer.

UN NOUVEL ENVIRONNEMENT STRATÉGIQUE

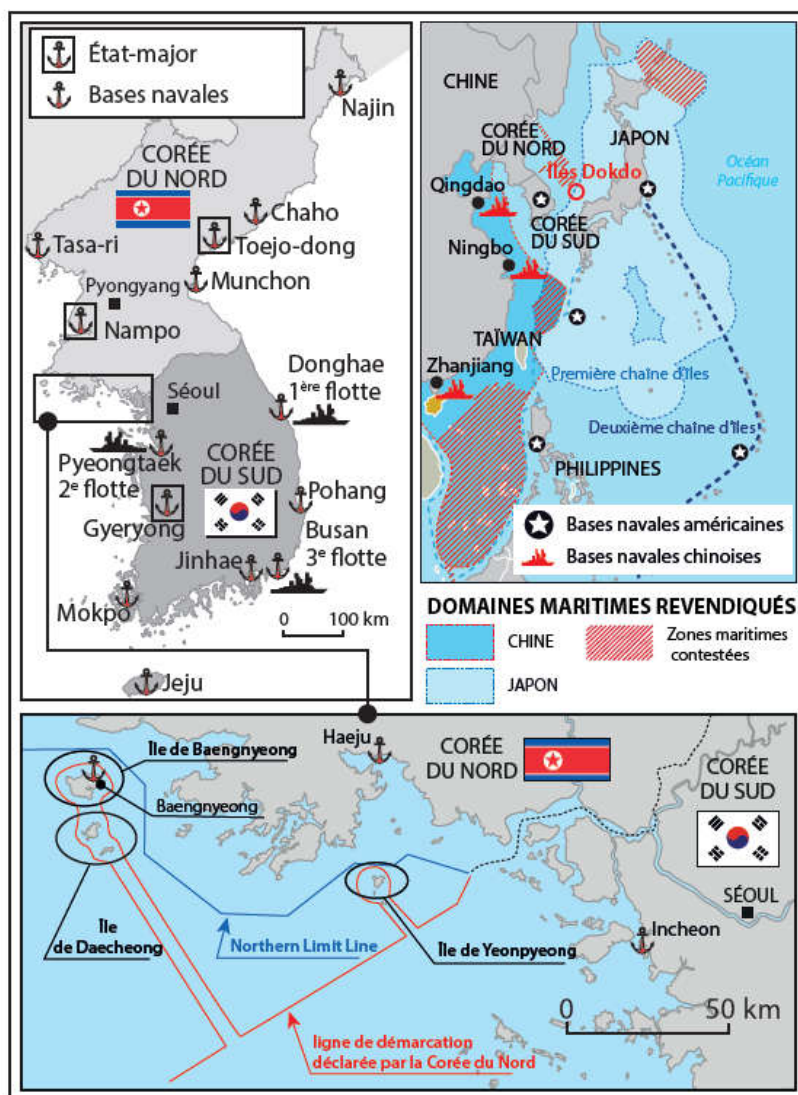
Plus au sud, les relations avec Tokyo souffrent encore de différends historiques importants. Plusieurs éléments témoignent toutefois d'une volonté de rapprochement



mesurée entre les deux pays dans laquelle la marine a un rôle à jouer, comme l'illustre la reprise d'un exercice bilatéral SAREX en 2015. Cependant, si la coopération tend à s'améliorer – notamment dans le domaine des renseignements –, les relations entre ces États semblent toujours rythmées par des regains de tensions réguliers, comme autour des îles Dokdo (Takeshima pour le Japon) qui cristallisent les revendications maritimes entre la Corée du Sud et le Japon.

Les relations sino-coréennes souffrent quant à elles du partenariat stratégique entre Séoul et Washington. Pékin voit d'un mauvais œil le déploiement du parapluie antimissile américain THAAD en Corée du Sud qu'il considère comme une menace pour ses capacités balistiques, d'où les sanctions alors imposées à Séoul. Depuis 2017, les relations avec la Chine semblent pourtant avoir pris un nouveau tournant, cette dernière ayant assoupli ses revendications sur la question du THAAD tandis que la Corée du Sud refusait le renforcement du dispositif américain sur son sol en octobre 2017. Les présidents chinois et coréen sont même parvenus à définir quatre principes de paix et de stabilité pour la péninsule coréenne en 2017 à Pékin : la guerre ne pourra jamais y être tolérée ; le principe de dénucléarisation de la Corée du Nord sera fermement soutenu ; tous les problèmes, y compris celui de la dénucléarisation, devront être abordés pacifiquement par le dialogue et les négociations ; enfin, l'amélioration des relations intercoréennes doit permettre de mieux répondre à la gestion des crises qui s'y rattachent. Aujourd'hui, les deux pays partagent même des intérêts communs, la Chine restant le premier partenaire économique d'une Corée du Sud aux ressources naturelles limitées, pour qui protéger ses voies d'approvisionnement maritime est vital.

Si la situation stratégique de la péninsule ne se dépare pas du schéma traditionnel d'un pays enclavé entre plusieurs puissances, d'où la métaphore de « la crevette entre des baleines », la détermination de la République de Corée à se forger un appareil militaro-industriel performant et tourné vers l'export lui permet de s'imposer sur la scène régionale. Forte de ses atouts, elle peut aujourd'hui viser un rôle plus important face à ses voisins et ses alliés. À cette fin, la marine de la République de Corée semble constituer l'un de ses meilleurs outils afin d'atteindre sa nouvelle ambition régionale : être une « *middle power* », soit l'interlocuteur stabilisateur et indépendant dont la région pourrait avoir besoin.



La Corée du Sud et son environnement maritime.